

Richard

RICHARD, 45 ANS, EST PILOTE D'HÉLICOPTÈRE À LA SÉCURITÉ CIVILE DE LA BASE D'ANNECY, EN HAUTE-SAVOIE. IL N'HÉSITE PAS À DÉCOLLER DE JOUR COMME DE NUIT POUR ALLER SECOURIR DES BLESSÉS DANS DES ENDROITS INACCESSIBLES AUX VÉHICULES TERRESTRES...

Sophie Dumas-Courat

Sauveteur aérien version montagne



en montagne reste quelque chose de compliqué: « Parfois, le bout des pales passe à un mètre de la montagne. Au moindre faux mouvement, c'est la catastrophe. Il faut être très concentré sur ce que l'on fait, car je suis responsable des secouristes ou du médecin que je transporte ».

Des interventions par dizaines...

Et le travail ne manque pas! « Chaque année, en Haute-Savoie, on déplore plus de 50 morts sur la route et 90 en montagne. Il y a des gens qui surestiment leurs forces, d'autres qui se blessent ou se perdent et qui périssent en raison des conditions météo. Il y a quelque temps, nous avons été appelés pour secourir quatre personnes. Nous avons tenté de partir mais étions bloqués par la neige. Lorsqu'on a pu décoller, il était trop tard. Nous avons découvert les quatre corps

« Mon père était militaire. Il m'a emmené en Côte d'Ivoire, en Tchécoslovaquie, en Somalie... et a fini par me donner le goût des voyages et de l'aviation. À 18 ans, je me suis engagé dans l'armée, puis j'ai suivi une formation de pilote d'hélicoptère. »

L'expérience ne suffit pas...

Après vingt-six ans d'expérience et 6500 heures de vol, Richard avoue que piloter un hélicoptère

congelés. » Heureusement, le quotidien n'est pas toujours si tragique.

... et des rencontres inattendues

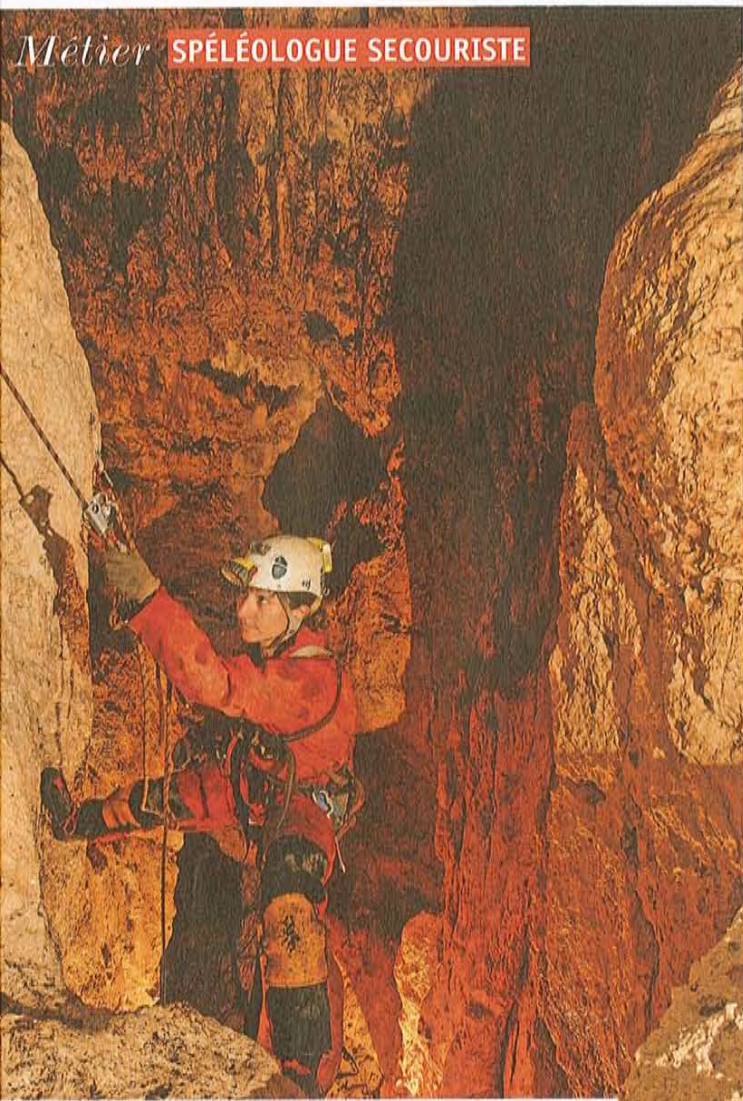
« Il y a parfois des situations cocasses. Un jour, nous partons en intervention pour une dame de 75 ans, tombée dans un arbre avec son parapente. Quand nous sommes arrivés, elle était en pleine forme. Elle nous a raconté qu'elle avait fait au moins 600 sauts en parachute! Le plus drôle, c'était sa tenue: combinaison, lunettes et casque en cuir antédiluviens! Nous l'avons ramenée jusqu'à la base, mais elle a refusé qu'on l'accompagne à Annecy, arguant que trois kilomètres à pied lui feraient le plus grand bien! » Le lendemain, la dame est revenue avec une bouteille de champagne! « C'est un métier plein d'imprévus. L'activité est intense puisque j'effectue au moins 400 sauvetages par an, mais je ne vais jamais travailler à reculons! »



Devenir pilote à la Sécurité civile

Le parcours de tous les pilotes d'hélicoptère est identique: formation gratuite par l'armée ou formation payante dans le privé (environ 80 000 euros). Côté salaire, environ 3 000 euros bruts par mois en début de carrière et un peu plus de 6 000 euros bruts mensuels, en fin de carrière.

© D.R.



Florence

Une experte en sauvetage au centre de la Terre

FLORENCE, 44 ANS, EST BÉNÉVOLE AU SPÉLÉO SECOURS DE L'ARIÈGE. QUELQU'UN EST COINCÉ DANS UNE GROTTES? AU SIGNAL D'ALERTE, ELLE PART AVEC SES COÉQUIPIERS...

SOPHIE DUROIS-COUBET

Florence a découvert la spéléologie, à 9 ans, dans un récit d'aventure: « Ce livre m'avait tellement passionnée que j'ai demandé à mes parents de m'inscrire dans une colonie de vacances où l'on pratiquait ce sport ». Elle a ensuite intégré un club, mais comme elle habitait à Paris, elle devait parcourir des centaines de kilomètres pour

s'adonner à sa passion. « Dès que j'ai eu mon bac, je suis partie à Toulouse pour faire des études d'histoire mais surtout, de la spéléologie ! C'est une discipline qui se pratique en équipe. Nous sommes très solidaires et après plusieurs années de pratique, on peut devenir secouriste bénévole. »

Une mobilisation des secours bien huilée...

Dans chaque département, le préfet nomme un conseiller technique au sein de la Fédération de spéléologie. C'est lui qui, lors des missions de sauvetage, coordonne les secours. « Dès que je reçois un appel, comme le font les pompiers volontaires, je quitte mon travail et j'appelle un collègue du spéléo secours... On se retrouve sur le lieu d'intervention et là, je me donne dix minutes pour bâtir une stratégie, c'est-à-dire savoir qui va faire quoi, si on va avoir besoin d'élargir une galerie... Heureusement, dans 95% de nos interventions, la personne n'a rien de grave; elle est juste en retard, coincée ou a une cheville foulée. » D'ailleurs, ce n'est pas à l'occasion d'un sauvetage, mais lors d'un entraînement que Florence a vécu sa plus grande frayeur:

« Nous étions descendus à moins 120 mètres. Il faisait beau et, tout à coup, il s'est mis à pleuvoir. Les cascades ont grossi dans les puits et nos camarades se sont retrouvés coincés dans une galerie. Une équipe est allée les chercher, mais ne les a ni vus ni entendus. Nous avons pensé qu'ils étaient morts noyés. Malgré les mauvaises conditions météo, une seconde équipe est descendue à leur recherche. En fait, ils s'étaient abrités derrière une cascade! J'ai eu la peur de ma vie ».

Le stress...

Du stress, Florence avoue tout de même en ressentir à chaque fois qu'une mission de sauvetage commence: « Grottes, gouffres,

Devenir spéléologue secours

Il faut pratiquer la spéléologie 30 jours par an, être sportif et rigoureux. Le conseiller technique spéléo secours peut vous demander de suivre un stage organisé par la Fédération, pour apprendre des gestes très techniques. Le secouriste est bénévole. Mais il reçoit de l'État des indemnités kilométriques et/ou des remboursements pour ses salaires perdus. Il prend en charge ses repas et ses boissons pendant la durée de l'intervention.

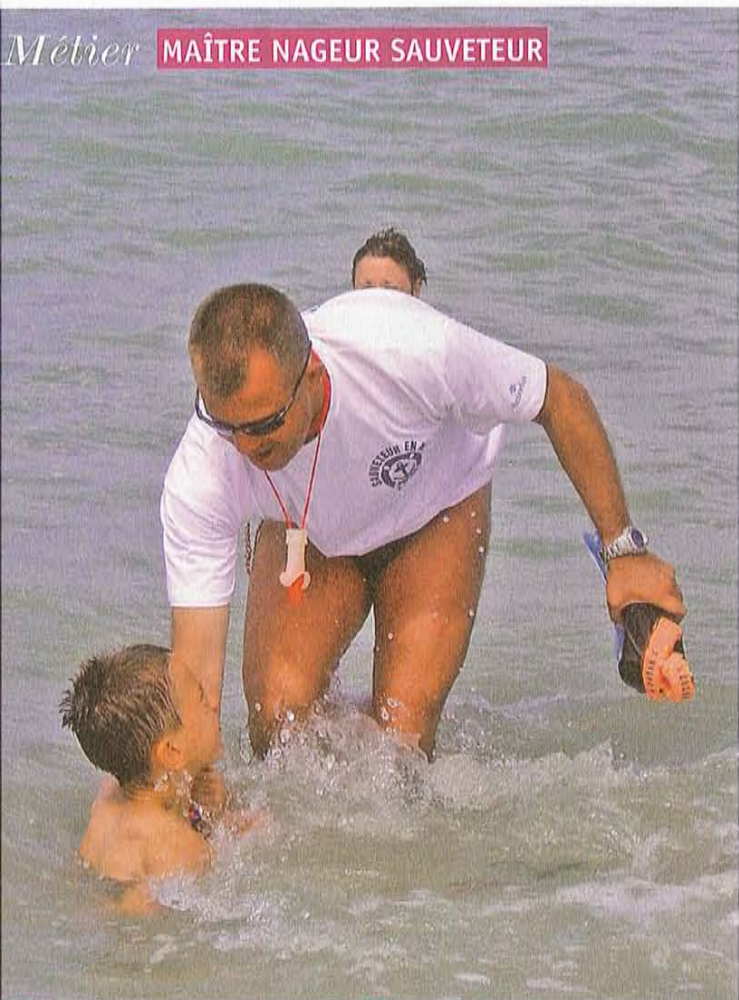
mines... les lieux d'intervention sont très variés et pour nous, c'est toujours la course contre la montre, car on ne sait jamais dans quel état se trouve la personne à secourir et, plus les heures passent, plus elle risque de s'affaiblir et se retrouver en hypothermie ». Mais pour rien au monde elle n'abandonnerait la spéléologie. « C'est tellement excitant d'essayer de dépasser ses limites! »

Chaque année, Florence participe au Festival de l'image des sports aventure.

Infos : <http://explos.fr/Festival>



© PHILIPPE BENCE



Jean-Marc

Les baigneurs en ligne de mire

JEAN-MARC, 42 ANS, EST DIRECTEUR DU CENTRE DE FORMATION DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE SAUVETAGE EN MER (SNSM) DE LYON ET NAGEUR SAUVETEUR EN PLAGE L'ÉTÉ. IL EST TOUJOURS PRÊT À SE MOUILLER POUR SAUVER LA VIE D'UN Baigneur...
SOPHIE DUBOIS-COLLET

Debout sur le pas de la porte de son poste de secours, Jean-Marc scrute l'horizon avec ses jumelles : « Pendant la période estivale, la plage est surveillée entre 11 heures et 19 heures, sept jours sur sept. Mon travail consiste avant tout à faire de la prévention pour qu'un incident ne se transforme pas en accident ». Un enfant qui s'éloigne un peu trop sur un pneumatique ou qui échappe à la surveillance de ses proches, un nageur qui fait un malaise... Jean-Marc veille. Et

l'été, quand la plage est noire de monde, il faut vraiment avoir l'œil. « Les petits échappent facilement à la vigilance des parents et dès que ces derniers donnent l'alerte, il faut sans délais mettre en œuvre les moyens pour retrouver l'enfant au plus tôt », explique-t-il.

Une longue expérience...

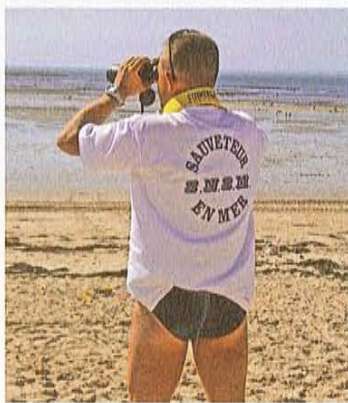
Avant d'être nageur sauveteur, Jean-Marc a travaillé comme animateur en centre de vacances : « J'ai ensuite passé mon brevet national de sécurité et de sauvetage aquatique, mon permis bateau... Et ça fait maintenant vingt ans que je fais ce travail tous les étés. » Alors, évidemment, il a l'habitude des parents affolés parce qu'ils ne trouvent plus leur bambin. Mais il ajoute : « L'inverse se produit aussi ! Parfois, ce sont des petits, hauts comme trois pommes, qui viennent en larmes. Je les rassure et on part ensemble chercher leurs parents... Ce n'est jamais arrivé qu'un enfant ne retrouve pas ses parents ! » En revanche, les noyades ne sont hélas pas aussi rares qu'on pourrait le croire et Jean-Marc doit régulièrement sortir son jet-ski ou son Zodiac pour aller tenter l'impossi-



nous avons essayé de la réanimer pendant quarante minutes, mais sans succès, se souvient-il. Si, par exemple, un malaise est imprévisible, d'autres accidents comme les hydrocutions pourraient être évités si les gens se montraient un peu plus prudents ».

Se rendre utile...

Cette année, Jean-Marc est à Gouville-sur-Mer, dans la Manche, tandis que sa compagne, elle aussi maître nageur sauveteur, est en poste sur une autre plage de la région. Son métier présente bien quelques inconvénients, mais il y trouve tout de même son compte : « C'est vrai que lorsque l'on a une famille, ce n'est pas évident, mais j'aime cette activité qui me permet d'être sur le terrain et de me rendre utile ».



ble. « Nous avons tout le matériel de réanimation qu'il faut mais, malheureusement, l'issue d'une noyade est parfois fatale. D'ailleurs, il n'y a pas si longtemps, je suis parti secourir une personne dont le bateau avait chaviré. Avec mes collègues,

Devenir maître nageur sauveteur

Il faut être titulaire d'un brevet national de sécurité et de sauvetage aquatique (B.N.S.S.A.), d'un diplôme de secouriste en équipe de niveau 2, d'un certificat de radio-téléphonie, d'un permis de bateau côtier et avoir réalisé un stage qui valide l'ensemble des compétences en milieu naturel.
Rens.: www.snsm.net
Côté salaire, les nageurs sauveteurs sont rémunérés par les mairies. Leur salaire peut donc varier, mais comptez environ 1 400 euros bruts mensuels.



Olivier

Surveillance et assistance du haut d'un hélico

PASSIONNÉ D'HÉLICOPTÈRE DEPUIS SA PLUS TENDRE ENFANCE, OLIVIER A SUIVI UNE FORMATION MILITAIRE PUIS A TRAVAILLÉ DANS DES SOCIÉTÉS PRIVÉES, AVANT DE REJOINDRE LA SÉCURITÉ CIVILE. RENCONTRE...

SOPHIE DUBOIS-COLLET

travaillé pour des sociétés privées. Je faisais du secours, du largage de parachutistes, du transport de personnalités... Au moment de la préparation du G8, par exemple, j'ai emmené Nicolas Sarkozy, qui était à l'époque ministre de l'Intérieur, jusqu'à Évian, en Haute-Savoie.

Travailler à la Sécurité civile, c'est aussi un rêve d'enfant ?

L'idée m'est venue alors que je me trouvais au fin fond de la Cordillère des Andes. J'étais « grutier » sur un chantier de prospection minière, c'est-à-dire, qu'avec mon hélicoptère, je tractais de gros engins. Le travail me plaisait beaucoup, mais j'avais envie de me rapprocher des miens.

Quel type d'interventions effectuez-vous, au quotidien ?

Le plus gros de mon travail consiste à transporter des

blessés vers un hôpital. À partir du moment où la régulation des secours (le 15 ou le 18) juge que l'hélicoptère est le moyen d'intervention le plus approprié pour la victime, elle nous appelle. Ainsi, nous pouvons aussi bien transporter des accidentés de la route que des personnes qui font une chute de cheval ou se coupent le pied avec une tondeuse !

C'est donc très lourd psychologiquement...

Disons qu'il faut savoir prendre du recul, bien se concentrer sur sa mission, c'est-à-dire, le transport de la victime dans les meilleures conditions possibles. Bien sûr, on est humain et c'est toujours difficile de voir quelqu'un qui souffre, surtout lorsque c'est un enfant que je dois transporter. Heureusement, nous avons d'autres missions comme la surveillance des

Devenir pilote d'hélicoptère

Deux options : suivre une formation privée (environ 80 000 euros) ou s'engager dans l'armée. Le salaire est ensuite variable. Dans une société privée, un pilote d'hélicoptère gagne de 1 500 à 12 000 euros bruts par mois. Dans le public, il faut compter entre 2 500 et 6 000 euros bruts par mois, en fonction des spécialités.

risques d'importantes pollutions, d'éboulements... Et puis, entre nous, l'ambiance est excellente. Lorsque nous faisons des exercices d'entraînement et que nous hélitreuillons un collègue secouriste, il n'est pas rare, si nous sommes au-dessus de l'eau, que nous lui fassions tremper les fesses, puis que nous repartions très vite, histoire de lui donner un petit coup de frais !

© D.F.



Patrice

Le pompier qui se jette à l'eau dans le feu de l'action!

PATRICE, 39 ANS, A FAIT SON SERVICE MILITAIRE CHEZ LES MARINS POMPIERS. LE MÉTIER LUI A PLU ET IL A DÉCIDÉ DE S'ENGAGER. AUJOURD'HUI, IL EST PREMIER MAÎTRE, PATRON DE VEDETTE AU BATAILLON DES MARINS POMPIERS DE MARSEILLE.

Sophie Dubois-Corlet



très rapidement la vedette et tout le matériel de réanimation et quand nous sommes arrivés sur place, le bateau était effectivement retourné. Le seul problème, mais on ne l'a compris que plus tard, il appartenait à un club de voile qui faisait un exercice! Il y a quelques semaines, un témoin nous a dit qu'un baigneur était en difficulté, mais en guise de baigneur, c'était la bouée d'un bateau de pêche qui flottait au large! »

Pragmatique, Patrice dit toujours qu'il vaut mieux se déplacer pour rien et en rire après avec les collègues, plutôt que de ne pas arriver à temps. Avec plus de 4 000 interventions à son actif – environ 400 par an –, il sait de quoi il parle. « Dès les beaux jours, le travail s'intensifie. Huit fois par mois, je fais des gardes de trente-six heures à la caserne et on n'a pas tellement le temps de

signalée à proximité de la rive, mais il va falloir plonger pour la ramener. Les hommes sont prêts, comme toujours...

Les gardes de l'été

« Parfois, on nous appelle pour rien, comme ce jour où un pêcheur nous avait signalé qu'il venait de passer près d'un bateau retourné. On a chargé

souffler. » Une corde prise dans l'hélice d'un bateau qu'il faut dégager, une recherche de corps pour la police, un nageur qui a surévalué ses capacités et qui n'arrive plus à revenir sur la plage... Les sorties en mer sont fréquentes.

Protéger et servir

« La nuit, c'est plus calme et on peut dormir un peu, mais il arrive tout de même qu'on nous appelle pour remorquer un bateau ou ramener un blessé ou une personne malade de l'île du Frioul, qui se trouve face à Marseille. » Lorsqu'il y a du mistral ou que la mer est mauvaise, le travail se complique. Patrice avoue ne jamais avoir peur pour lui, mais parfois pour la sécurité des hommes qu'il dirige: « Il faut toujours tout coordonner, car la moindre erreur peut être fatale ». En presque vingt ans d'exercice, Patrice n'a jamais eu à déplorer le moindre accident dans son équipe. Très professionnel, certes, mais sûrement aussi parce qu'il a su rester humble: « Il faut toujours se dire que le milieu marin est plus fort que nous et c'est en se croyant invincible que l'on peut mettre la vie des personnes secourues en danger, mais aussi la nôtre ».

Devenir marin pompier

Les marins pompiers sont des militaires. Pour intégrer une brigade, il faut donc s'engager. Les formations en internes permettent de se spécialiser dans de nombreux domaines et de progresser en grade. Côté salaire: entre le SMIC et plus de 3 500 euros bruts par mois, selon son grade et son ancienneté.



Devenir pilote d'hélicoptère bombardier d'eau

Pour devenir pilote d'hélicoptère, il faut suivre une formation soit militaire, soit privée. Après plusieurs années d'expérience, il devient possible de piloter un bombardier d'eau de l'armée ou d'une compagnie privée. Côté salaire, comptez entre 2700 et plus de 4500 euros bruts par mois dans l'armée, selon le grade et les charges familiales. Dans le privé, les revenus varient entre 2200 et plus de 5000 euros bruts par mois, selon le nombre de missions.

Pierre-Yves

PIERRE-YVES A TOUT PLAQUÉ À 23 ANS POUR RÉALISER SON RÊVE : DEVENIR PILOTE D'HELICOPTÈRE. AUJOURD'HUI À 34 ANS, IL FAIT DE LA LUTTE CONTRE LES INCENDIES SON COMBAT QUOTIDIEN AUX COMMANDES DE SON BOMBARDIER D'EAU.

SOPHIE DUBOIS COLLET

Soldat du feu en plein ciel

heures de vol en travaillant pour une société privée. Je faisais du transport de chasseurs et de passagers et de l'évacuation sanitaire. Quand je suis rentré en France, j'ai trouvé un poste de pilote de bombardiers d'eau.

Faut-il avoir des qualifications particulières pour piloter ce type d'engin ?

Non, il n'y a pas de formation spécifique. C'est l'expérience, qui prime pour savoir maîtriser son hélicoptère. Nous volons dans de mauvaises conditions, puisque notre visibilité est en partie cachée par les fumées. Puis, le largage de l'eau allège d'un coup l'hélicoptère. Si on ne le contrôle pas parfaitement, c'est l'accident !

Vous souvenez-vous de votre première intervention ?

Oui, c'est inoubliable ! Un incendie dévastait une colline de



plus de 300 hectares. Je suis allé pomper de l'eau dans la mer. En revenant, il y avait déjà des Canadiens, des hélicoptères des départements voisins et des avions de la sécurité civile. La visibilité était quasi nulle et en plus de larguer l'eau au bon endroit, il fallait éviter les autres engins. J'ai fait des allers-retours pour me recharger en eau. Le feu a fini par être maîtrisé au bout d'une dizaine d'heures.

Vous devez avoir de sacrées montées d'adrénaline...

Toujours. C'est nécessaire, car ça augmente les performances du pilote ! Le pire est de devoir

pomper de l'eau dans la piscine d'un particulier, car le souffle de l'hélicoptère déplace les transats, les matelas... qui risquent de se coincer dans les pales ou de taper dans les rotors. Et puis, c'est un métier très dangereux puisque, contrairement aux avions, nous nous approchons très près des incendies pour pouvoir les éteindre. Il nous faut aussi parfois héliitreuiller des pompiers prisonniers des flammes.

Vous le conseilleriez tout de même à un jeune ?

Bien sûr, parce que l'on éprouve toujours une grande satisfaction personnelle quand on a réussi à éteindre un feu, à sauver des gens et leurs biens et à éviter qu'une colline ou une forêt ne soit totalement détruite. Toutefois, contrairement à ce que j'ai fait, je conseillerais plutôt aux jeunes de passer par l'armée, car la formation y est gratuite et permet, une fois que l'on souhaite revenir dans le civil, de trouver un emploi plus facilement.



Comment en êtes-vous venu à piloter des bombardiers d'eau ?

Je suis parti passer ma licence de pilote au Canada, parce que là-bas, ça coûte environ 40 % moins cher qu'ici. J'ai accumulé des